

# L'âne

## *monture d'honneur ou créature satanique*

On disait autrefois « méchant comme un âne rouge ». Ne serait-ce pas une allusion à la bête écarlate de l'Apocalypse ? Car, symbole de l'ignorance, l'âne est aussi l'emblème des tendances sataniques. Il signifie l'instinct, le sexe, une vie toute tournée vers la matière et la sensualité. Apollon changea les oreilles du roi Midas en oreilles d'âne parce qu'il avait préféré la flûte du dieu Pan à la musique sacrée du temple de Delphes. Autrement dit, il avait privilégié la séduction des sens et écarté la prédominance de l'esprit.

### La tradition médiévale

Au Moyen Âge, lors de la fête des fous, l'âne avait tous les honneurs : il avait même accès momentanément au chœur de l'église. Mais il ne faut voir là qu'une inversion des valeurs, une dérision.

Dans l'art roman, l'âne jouant de la lyre personnifie la bêtise. Divers états d'âme ont été peints sous les traits de l'âne : le découragement spirituel, la dépression morale, la paresse, la délectation morose, la stupidité, l'incompétence, l'entêtement, l'obéissance bornée.

La mâchoire de cet animal était réputée pour son extrême dureté. On se rappelle

qu'avec cette arme, Samson tua d'un coup mille philistins.

La képhaléonomancie était une divination par la tête d'âne. On faisait rôtir la tête de l'équidé sur des charbons, avec des cérémonies magiques, et le diable arrivait sans se montrer, pour répondre aux questions qu'on avait à lui soumettre. Cette divination était surtout utilisée pour retrouver les choses perdues et découvrir les voleurs.



**Chouchouté**

illustration : Mauricette Vial

### L'âne sauvage

On pense que l'âne domestique dérive de l'onagre asiatique et de l'âne sauvage des régions steppiques africaines. De ses ancêtres, il a hérité d'un pelage gris plus ou moins sombre avec une croix noire, de taille variable, sur le dos.

L'onagre symbolise l'homme sauvage difficile à dompter. En effet, cet animal est très indocile. Dans la Bible, il est bien mentionné une douzaine de fois. Ainsi, dans la Genèse, l'ange de Dieu compare Ismaël à un onagre : ses descendants, les Bédouins, seront comme lui, aventureux et vagabonds (GENÈSE, XVI, 12).

Jérémie, reprochant ses infidélités au peuple de Dieu, le compare à l'ânesse sauvage qui ne fait attention à personne quand elle sent l'approche de l'âne. De la même manière, Israël

court vers la puanteur des idoles et trahit son Dieu : « *Ânesse sauvage accoutumée à vivre dans la solitude dans le désir de son âme, elle a attiré à elle le vent de son amour : rien ne la détournera* » (JÉRÉMIE, II, 24).

Au XII<sup>e</sup> siècle, un mystique chartreux se compara à un onagre solitaire, acceptant difficilement le joug divin. L'âne sauvage représente aussi les ascètes du désert, les solitaires.

## L'âne de la Crèche

Bien des artistes chrétiens du Moyen Âge regardaient l'âne comme la figure de la sobriété et de l'humilité. Pourquoi ?

Si on relit avec attention les quatre Évangélistes, il n'est nullement fait mention de l'âne dans la Crèche. Et pourtant, il est là, indubitablement, car il fait partie du quotidien.

Marie est sur le point de mettre son enfant au monde quand Joseph doit entreprendre un grand voyage : 140 kilomètres pour aller se faire recenser à Bethléem. C'est à dos d'âne que Marie voyage.

« Pas de place à l'auberge ! » Ils se rendent à l'étable : c'est une grotte creusée dans la pierre sous l'auberge ou non loin. Il y a là les bœufs de l'aubergiste et les ânes des voyageurs. C'est là que Marie met au monde son Fils. Une mangeoire emplie de paille fraîche sert de berceau. Les bœufs et les ânes sont les premiers à accueillir le Sauveur.

Un peu plus tard, lorsqu'il s'agit de fuir la folie sanguinaire d'Hérode, la Sainte famille se

rend en Égypte. Et Joseph qui marche devant, guide l'âne portant Marie et l'Enfant.

## Le jour des Rameaux

Le premier jour de la semaine Sainte, les disciples marchent vers Jérusalem avec tous les Juifs qui se rassemblent pour la Pâque ; Jésus envoie deux de ses apôtres quérir une monture au village de Bethphagé : « *Allez à ce village qui est devant vous, et dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon lié, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis : déliez-le et me l'amenez. Et si quelqu'un vous demande : que faites-vous ? Dites que le Seigneur en a besoin et aussitôt, il le laissera amener ici* » (MARC, XI, 2,3). Luc confirme les paroles de Jésus : « *Allez au village qui est là devant ; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; déliez-le et l'amenez* » (LUC, XIX, 30) et Jean nous rappelle la prophétie de l'Ancien

Testament : « *Et Jésus trouva un ânon et s'assied dessus comme il est écrit : Ne craignez point, filles de Sion, voici votre roi qui vient assis sur le petit d'une ânesse* » (JEAN, XII, 14,15).

Donc, les apôtres ayant trouvé l'ânon, le couvrent de manteaux et Notre Seigneur s'y assied. La foule l'acclame : « *Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur !* » En Palestine, seuls, les Romains possèdent des chevaux. Les Juifs ont des ânes, des mules. En choisissant une si modeste monture, Jésus montre la nécessité de l'humilité.



En Afrique du nord

illustration : Mauricette Vial

Dans les PROVERBES, l'âne n'est-il pas appelé par Dieu « *l'humble, le paisible, celui qui tremble à mes paroles ?* » C'est l'âne encore qui porte le bois du sacrifice d'Isaac : « *Abraham, s'étant donc levé de nuit, prépara son âne, amenant avec lui deux jeunes hommes et Isaac son fils ; et lorsqu'il eut coupé du bois pour un holocauste, il s'en alla vers le lieu que Dieu lui avait prescrit* » (GENÈSE, XXII, 3).

Chez les patriarches de la descendance d'Abraham, la richesse se mesurait au nombre de chameaux, brebis, bœufs et ânes. Le Décalogue défend bien de convoiter l'âne du prochain.

Quant à l'âne blanc, il est monture de prestige réservée aux dirigeants d'Israël. Dans son beau chant héroïque, Débora la prophétesse invite le peuple à célébrer la victoire sur les impies. Elle s'adresse spécialement à ceux qui cheminent sur des montures de luxe, les ânes brillants (« brillants » ayant ici le sens de « blancs ») en empruntant des voies désormais tranquilles dans la paix retrouvée : « *Vous qui montez sur des ânes brillants, qui siégez dans le jugement et qui marchez dans la voie, parlez* » (JUGES, V, 10). On voit que ceux-là mêmes qui se déplacent sur ces montures de prestige sont ceux qui jugent et commandent, car c'est à eux de parler.

### Honneur à l'ânesse

Symbole de paix, de pauvreté, d'humilité, de patience, de courage, l'ânesse est présentée sous un jour très favorable dans la Bible, sauf, on l'a

vu, quand elle est sauvage. Saül partant à la recherche des ânesses perdues de son père, est mis, grâce à elles, en présence de Samuel. Ce dernier reconnaît en Saül le roi d'Israël désigné par Dieu et l'oint avec l'huile sacrée.

Balaam, le faux prophète, est instruit par son ânesse qui l'avertit de la présence d'un ange de Dieu : l'animal refuse de prendre la route que son maître veut lui faire suivre et lui reproche son obstination contre les ordres du Seigneur. Il symbolise ici la connaissance, la science traditionnelle.

### L'âne de saint Rustique

Vers le IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle, Rustique était domestique dans un grand domaine d'Auvergne. Puis il devint curé. Or, à quelque temps de là, l'évêque

de Clermont mourut. À cette époque, c'étaient les fidèles qui élisaient leur évêque. Au jour dit, tout le monde s'était rassemblé dans la cathédrale. Les portes étaient déjà fermées quand Rustique arriva, bon dernier, juché sur son vieil âne. L'animal se met alors à ruer avec force et les portes s'ouvrent d'elles-mêmes devant lui. Ce fut le saint curé qu'on choisit comme évêque.

Quand on voulut transporter les reliques de saint Mary, l'évangéliste de l'Auvergne, on les arrima sur le dos d'un âne. Or, celui-ci, bien qu'il eût le pied montagnard, glissa et fut précipité dans un abîme avec son précieux fardeau. La brave bête fut miraculeusement sauvée grâce à l'intercession de saint Mary, et dès lors, le lieu porta le nom de Puy Mary (altitude : 1787 m).



résigné...

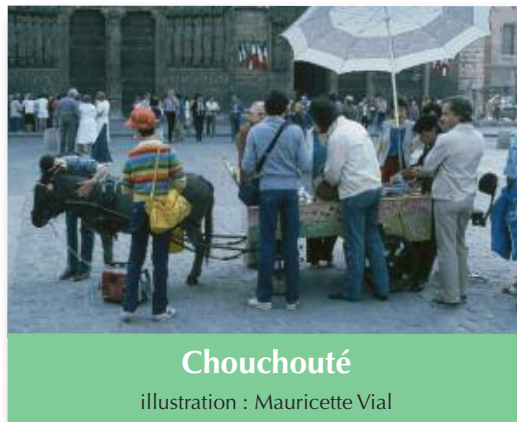
illustration : Mauricette Vial

## On dit

D'un homme entêté et ignorant qu'il est un âne.

Le mot « âne » entre dans un grand nombre de locutions populaires ou proverbiales consacrées par l'usage. En voici quelques-unes :

- faire un coq-à-l'âne,
- mettre un bonnet d'âne,
- avoir des oreilles d'ânes,
- c'est le pont aux ânes : c'est une difficulté qui n'arrête que les ignorants,
- un dos-d'âne,
- un âne bête : homme ignorant,
- brider un âne par la queue : faire une chose à rebours,
- faire l'âne pour avoir du son : faire le niais pour tromper plus facilement,
- être sérieux comme un âne qu'on étrille : affecter un maintien sérieux sans cause apparente,
- à laver la tête d'un âne, on perd sa lessive : on perd son temps lorsqu'on essaie d'instruire une personne stupide,
- on ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif : on ne saurait obliger une personne entêtée à faire ce qu'elle ne veut pas faire,
- il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin : beaucoup de personnes portent le même nom,
- il cherche son âne et il est monté dessus : il cherche une chose qu'il a devant lui et qu'il ne voit pas,
- l'âne frotte l'âne : se disait naguère de deux ignorants qui se complimentent, qui se louent mutuellement, parce que deux ânes se frottent



l'un contre l'autre pour apaiser leurs démanagements,

- c'est l'âne du moulin : c'est celui sur qui retombent toujours les mauvais traitements,
- le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin : se dit lorsque quelqu'un parle avec assurance de ce qu'il ignore,
- l'âne de la montagne porte le vin et boit de l'eau : se dit d'une personne qui a toute la peine sans avoir le profit (naguère, les montagnards faisaient porter leurs outres de vin à dos d'âne),
- les Frères aux ânes : c'étaient les Mathurins, qui, selon leur règle, ne devaient monter que sur des ânes.

En donnant un âne pour monture à l'écuyer du seigneur Don Quichotte, Cervantès identifie plaisamment Sancho Pança à sa monture : même grossièreté de bon sens, même

égoïsme, même respect du fait et mépris du droit de part et d'autre !

La Fontaine met souvent l'âne en scène et nous le montre chargé de reliques, ou encore vêtu de la peau du lion, ou bien accusé de tous les maux.

Mauricette VIAL-ANDRU

